

L'Histoire des vieux métiers à la Salvetat



Nos anciens se souviennent . . .

Préambule



Le Centre local d'information et de coordination CLIC Fil d'or, le Lieu d'Accès Multimédia de la Montagne du Haut Languedoc, le CPIE HL et le club UNRPA «Lous Ainats dal Soumal» se sont associés pour proposer aux retraités de cette commune une initiation aux Technologies de l'Information et de la Communication.

14 retraités volontaires ont alors choisi de travailler autour d'un thème : «Les métiers d'autrefois à La Salvetat» afin de témoigner sur le passé de leur village et de transmettre leurs connaissances aux plus jeunes.



La brochure que vous avez dans les mains est donc à la fois une synthèse de leurs recherches et de leurs témoignages mais aussi une illustration de leur implication dans ce projet. Son lancement a d'ailleurs donné lieu à un goûter intergénérationnel durant la Semaine Bleue 2006.



Ce projet a ainsi permis aux anciens de dépasser le fossé numérique pour se rapprocher des jeunes générations, souvent férues d'ordinateurs, et de contribuer au renforcement du lien social, notamment par l'accès à de nouveaux modes de communication.

Nous remercions par conséquent tous nos sponsors qui ont rendu ce travail possible et qui ont ainsi favorisé un projet riche en rencontres, échanges et enseignements...

Le Sabotier

(L'esclopièr)



Autrefois, **SABOTIER** était un métier très répandu car la majorité des gens modestes ne pouvait pas se payer des chaussures en cuir et par conséquent portait des sabots en bois.

Il y avait deux catégories principales de sabots :



- Le sabot bas, creusé dans un morceau de bois de hêtre, de frêne ou d'aulne, sur lequel était fixée une lanière de cuir (la bate) destinée à assouplir le contact avec le dessus du pied.
- Le sabot montant constitué par un sabot bas sur lequel on avait fixé un montant en cuir comportant des lacets. Il tenait mieux au pied et était plus confortable.

Pour fabriquer les sabots, le sabotier utilisait plusieurs outils spécialisés :

- Un **PALOIR** sorte de grand couteau accroché sur un établi par un crochet et qui servait à ébaucher le sabot coté extérieur.
- Une **CUILLER**, sorte de gouge qui servait à évider l'intérieur du sabot.
- Une **RASE** qui servait à polir l'intérieur du sabot.

Pour terminer le travail, la semelle était cloutée avec des clous à grosse tête qui réduisaient l'usure de la semelle. Maintenant ce métier n'existe plus sauf pour fabriquer des sabots pour les groupes folkloriques et les magasins de souvenirs.



Le Boucher

(Lou Boucher)



Le métier de la boucherie, demandait autrefois, beaucoup de connaissances et un travail fait avec adresse et conscience.

Tout d'abord il fallait savoir différencier et apprécier les bêtes : races bovines ou ovines, puis acheter directement aux propriétaires des environs, jauger les animaux sur pieds. La qualité de la viande dépendait de l'élevage (nourriture donnée au bétail, propreté de la ferme et de l'étable).

Ensuite, l'abattoir individuel comportait mille détails : appareils divers pour abattre les animaux sans trop les faire souffrir. Le pelage demandait aussi une adresse méticuleuse afin de ne pas abîmer la viande. Tout cela formait l'apprenti. L'ouvrier d'un bon boucher pouvait ensuite débiter aux clients une marchandise supérieure.

Pas de balance électrique : Balance Romaine, Roberval qui étaient vérifiés périodiquement. Pas de frigidaire ni chambre froide. Il fallait user de multiples attentions (courant d'air, garde viande grillagée) pour la conservation de la viande .

Pour Noël et Pâques, la coutume voulait que l'on choisisse vraiment un bœuf de première qualité et qu'on le promène dans les rues du village cornes et queues enrubannées. Le crieur public annonçait que la viande serait vendue dans telle ou telle boucherie du village. C'était un joyeux événement surtout pour les enfants, les garçons en particulier, qui suivaient le cortège avec un petit air conquérant.

Le Moulin

(Lou Moulin)



En 1930 sur la commune du Soulié, sur la rivière l'Arn se trouvait 3 moulins : la Resse, le moulin de Vergouniac, la Miellouane.

Le moulin se composait : d'un trieur, d'une paire de meules et d'une bluterie :

- Le trieur séparait le bon grain des herbes, pailles et graines non comestibles.
- Les deux meules, la plus basse fixe, l'autre tournant pour écraser le grain.
- La bluterie séparait la farine du son .

La bonne marche du moulin demandait la présence constante du meunier. Il devait verser le grain dans la trémie (sorte de grand entonnoir en bois) et actionner le trieur à la main. Le grain propre était récupéré dans un sac, et ensuite versé dans une seconde trémie au dessus des meules.

Le meunier soulevait une vanne pour libérer l'eau retenue dans le réservoir, la force de sa chute entraînait la meule et la faisait tourner. En même temps, cela faisait doucement bouger la trémie et le grain tombait alors entre les meules. Ecrasé, il glissait alors dans une caisse en bois.

Avec une grande pelle en bois, il était amené dans la bluterie pour séparer la farine du son.

La farine produite par les moulins servait uniquement pour la consommation personnelle des fermiers des environs, et le son pour la nourriture des animaux de la ferme.





Les Moyens de Transport

(Los Transports)



Depuis la nuit des temps, on a cherché à se déplacer. C'est la nature de l'homme : échanges, rencontres. Dans nos pays ruraux les liaisons ont existé en toute saison et par tout les temps. Et le besoin a créé le métier : métier du Transport.

Transport de marchandises : vins, bois, matériaux à l'aide d'attelages appropriés, c'était le travail des rouliers.

Les rouliers : personnages colorés, très connus, au verbe haut, qui dirigeaient et encourageaient les bêtes. Ils avaient une robuste constitution leur permettant de manipuler de lourdes charges lors des livraisons. Ils veillaient au bon soins des animaux, au bon état du véhicule.

Anciens Rouliers : François Baccou, Auguste Fabre « Mitare »

Transport de voyageur et messagerie :

Les cochers ont la même image que les rouliers. Ils étaient responsables de leurs passagers et se trouvaient à leur service tout au long du voyage.

Anciens cocher : « Charlou »

Les chauffeurs : ils ont pris la suite des cochers et des rouliers. Ils devaient maîtriser la nouvelle mécanique où les chevaux vapeur remplaçaient les animaux. On constatait un progrès dans le confort et dans la durée du trajet.

Il est bon de faire un retour en arrière pour retrouver toutes ces périodes pas si lointaines où tout était difficile, pénible et risqué.

La Moisson et le Battage

(La Meisson)



Le battage ne s'est pas toujours fait assis dans une cabine.

Jusqu'aux années 1900 on dépiquait au fléau ensuite vint le manège à vaches.

Puis le travail s'améliora avec l'importation des Etats-Unis D'AMERIOUE d'une nouvelle machine : LA BATTEUSE, animée cette fois plus par des hommes, ou des bêtes de trait, mais par une machine à vapeur, fumant et sifflant.



Tous ces engins devaient être déplacés de fermes en villages avec des attelages. Le progrès et la technique aidant, peu de temps après, ces machines furent actionnées et transférées avec des tracteurs d'une aire à l'autre, le grain tombant dans un sac, trié, ventilé, prêt à aller au moulin, la paille compressée, emballée. La corvée du battage devient en somme une journée de convivialité, les femmes préparent des repas copieux. Les enfants inépuisables couraient autour des gerbiers. Tout au long de la journée et surtout s'il faisait chaud le cruchon de vin passait de main en main, si bien qu'en fin d'après midi, jeunes ou moins jeunes

s'endormaient aux pieds de la meule.

Après le repas du soir, il n'était pas rare de sortir un accordéon pour danser la polka.

Gaby CATHALA



Institutrice à l'Ecole des Filles

(La mèstra d 'escola)

Dans la cour de l'école, l'institutrice attend ses élèves qui arrivent à pied. Celles qui habitent à 3 ou 4 kilomètres, sont là les premières. Elles portent des blouses colorées tout comme l'institutrice. Elles saluent la maîtresse d'un respectueux «BONJOUR MADAME» et aucune d'elles n'oserait oublier cette marque de politesse.

La journée commence par une leçon de morale suivie de la copie d'une maxime : «Quand la conscience est satisfaite, on ne peut pas être complètement malheureux».

Dans la classe des Petites, la leçon d'écriture n'est pas un exercice facile : il faut tenir correctement le porte-plume et sa plume sergent-major ou gauloise, former les pleins et les déliés.

Chez les Grandes, l'institutrice enseigne le français, le calcul, mais donne aussi des notions de couture, de cuisine, d'hygiène et de travaux ménagers.

Elle doit regarnir souvent le gros poêle de fonte qui chauffe la pièce. A midi, les fillettes qui ne peuvent rentrer chez elles, y font réchauffer leur repas et mangent dans la classe. En hiver, ces élèves ont l'autorisation de partir plus tôt pour rentrer avant la tombée de la nuit.

A la fin de la journée, un «AU REVOIR MADAME» retentissant ponctue la sortie.



Le Tailleur

(Lou Sartre)



Avant que les moyens de locomotion ne soient développés comme aujourd'hui, les gens ne se déplaçaient pas pour aller s'habiller en ville. Aussi il y avait des tailleurs d'habits qui habillaient sur mesure les hommes (pour les femmes c'étaient des couturières).

Les clients choisissaient le tissu parmi de gros rouleaux disposés sur des étagères. Après avoir pris les mesures du client, qu'il conservait sur des cahiers, le tailleur les transférait sur un mannequin, puis il coupait le tissu sur une grande table à l'aide de

gros ciseaux. Il s'aidait d'une machine à coudre pour assembler les pièces.

Ensuite il s'installait sur la table jambes croisées et genoux écartés (d'où l'expression «assis en tailleur») pour coudre à la main le reste du vêtement.

Pour repasser il se servait d'un fer rempli de braises chaudes.

Les tailleurs confectionnaient vestes, pantalons et gilets, tandis que leurs femmes confectionnaient les chemises.

Dans les années trente il y avait un tailleur au Rieu : Jacques Goutines et cinq à La Salvetat : Auguste Clere à La Carretal, Etienne Cros et Philippe Guiraud rue de l'église, Auguste Pistre sur l'esplanade et Jules Cabrol à la place (ce fut le dernier à exercer).

La boutique du tailleur était un endroit convivial où les gens aimaient se retrouver.

Francine CAUQUIL



Le Forgeron

(Lou Fabre)



À l'époque où la ruralité avait atteint des sommets, il fallait un métier approprié : l'entretien et la réparation et aussi la confection d'outils agricoles (charrettes, charrues, outils manuels) ainsi que le ferrage des vaches et des chevaux.

L'atelier du forgeron, c'était tout d'abord l'énorme soufflet qui se trouvait au dessus de la forge, qui était actionné manuellement par le forgeron et permettait à ce dernier de maintenir une chaleur intense dans le foyer où se trouvait le fer qui devait rougir avant d'être posé sur l'enclume pour être forgé.

Le forgeron fabriquait aussi les fers des chevaux et des vaches, il était aussi appelé dans les campagnes pour réparer des machines qui faute de moyens de transport ne pouvaient être amenées à la forge.

En collaboration avec le charron il y avait aussi le ferrage des roues. C'était un moyen de rassemblement de curieux qui étaient en admiration devant ce savoir faire.

Les vaches attelées au joug étaient amenées dans une sorte de cage appelée « Le farradou » et l'une après l'autre soulevée par une sangle leur passant entre les quatre pattes. Les chevaux, peut-être plus calmes, n'étaient pas immobilisés comme les vaches.

L'évolution de la technique a fait que le forgeron a dû se reconvertir dans la ferronnerie d'art, la mécanique et parfois même l'aluminium et le P V C .

La nostalgie du passé nous amène à parler de cette époque pas si lointaine et très intéressante.

La Forêt, le Bûcheronnage

(Lou Bosc)



Au siècle dernier dans les années 1930–1945, la forêt était dans la région essentiellement composée de feuillus, hêtres, chênes et châtaigniers.

Le bûcheronnage était un métier très dur et très physique.

L'exploitation forestière se faisait à l'aide d'outils manuels, le passe partout «la toure», la hache, des coins, et la masse.

Le débardage était pratiqué à l'aide des bœufs

Le bois était utilisé principalement pour le chauffage, les charpentes la menuiserie et le charronnage.

Ce n'est qu'après la guerre dans les années 1950 que la mécanisation et motorisation a fait son apparition : tracteurs, tronçonneuses, camions, ont peu à peu remplacé ces outils à bras et les bœufs, pour soulager l'homme de ces pénibles tâches.

Après la guerre, l'exode et la désertification ont donné libre champs à la modification et à l'extension de la forêt qui actuellement est constituée principalement de résineux et de feuillus, pour constater, aujourd'hui dans notre région, l'installation d'une exploitation industrielle et moderne.



M. Etienne GUIBBERT & M. Jacques PONS



Le Cordonnier

(Lou Pegot)



L'atelier du cordonnier était occupé par une petite table encombrée d'outils : tranchets, alènes, marteaux, éboudoirs à roulettes, tire-point, pinces, emporte-pièces, râpes, et boîtes contenant toutes tailles de clous, le pied de fer et la machine à coudre.

Sur les étagères étaient rangées les formes en bois servant à faire les chaussures sur mesure. Il y avait aussi les souliers réparés et par terre ceux que les clients amenaient.

Dans l'atelier, le cordonnier stockait les pièces de cuir de plusieurs épaisseurs.

Le travail du cordonnier consistait surtout aux réparations (ressemelage, talon à corriger, diverses coutures...) et pour les sabots mettre une semelle en caoutchouc ou en cuir, ou ferrer pour éviter que le bois ne s'use ou se fende.

Il faisait aussi les chaussures sur mesures : travail très long et minutieux qui revenait assez cher. Mais ces chaussures duraient très longtemps. Elles ont été remplacées par les bottes ou la confection. Avec les chutes de cuir, il faisait les lacets.

L'atelier du cordonnier était aussi un lieu de rencontre. On aimait bien se retrouver et raconter les nouvelles du village.

Dans les années 50, il y avait à La Salvetat encore 4 cordonniers : Pistre, Gleizes, Sénégas, Cazabone.

La Couturière

(La Cordurière)



Au siècle dernier le prêt à porter n'existait pas surtout dans nos villages. C'était donc la couturière qui confectionnait la plupart des vêtements.

L'atelier se composait d'une grande table sur tréteaux chargée de plusieurs pièces d'étoffes qui attendaient d'être découpées en robes, manteaux ou jupes.

Dans un coin trônait la machine à coudre à pédales, de l'autre côté le mannequin supportait une robe en voie de confection.



Sur la table de nombreuses bobines de fils multicolores côtoyaient plusieurs paires de ciseaux de différentes grosseurs et une multitude d'épingles.

Les clientes arrivaient avec leurs tissus achetés sur les marchés, ou bien elles les choisissaient sur des échantillons proposés par la couturière.

Le modèle est choisi sur un catalogue. Les mesures sont prises : carrures, hauteur, etc... Le modèle est dessiné sur un papier : «Le patron». Ce dernier est rectifié sur le mannequin, épinglé sur le tissu et découpé. Les morceaux sont faufiletés, assemblés, prêts pour l'essayage.

Après rectification sur la cliente, le vêtement est passé sous la machine pour être solidement cousu.

Les finitions sont terminées : boutonnères, poches, cols, repassage... L'ouvrage est prêt à être remis à la cliente.

Gabye CATHALA

La Filature

(Filatura)



Depuis que nous existons, la filature est très importante.

Pour nous tenir chaud pendant les périodes de froid, nous avons vite compris que l'on pouvait utiliser les peaux des bêtes.

Depuis que nous avons compris que l'on pouvait tondre les moutons, la laine est devenue très importante pour fabriquer les vêtements (des pulls, des chaussettes, des vestes etc.)

D'abord nous étions obligé de nettoyer la laine, de la carder (au début avec une cardère) pour aérer et tirer la laine dans le même sens.

Après tout ce travail, nous pouvions commencer à faire de vrais fils.

Autrefois nous étions obligés de faire tout ce travail à la main avec des petites toupies, ensuite l'apparition des rouets à facilité notre travail.

En 1779 une machine a été inventé capable de bobiner 200 bobines en même temps. C'était une révolution!

Cette machine existe toujours dans le musée de filature à Lacauene et elle fonctionne toujours.

Grâce aux inventions et aux moyens de transport modernes nous importons de la laine brute du monde entier afin de fabriquer de la laine de plusieurs qualités. Celle-ci en quantité suffisante pour nos besoins pour nous permettre de nous habiller de façon simple, chic ou sportive.



« Le mot d'AG2R Languedoc-Roussillon »

AG2R Languedoc-Roussillon est ravie d'être un des partenaires du projet «Les vieux métiers à la Salvetat ... nos anciens se souviennent» organisé dans le cadre de la semaine Bleue.

AG2R, Premier groupe interprofessionnel français de prévoyance et de retraite complémentaire des salariés et des retraités, a toujours démontré son attachement aux valeurs d'humanisme et de solidarité.

Au nom du conseil régional d'action sociale, je suis fier qu'AG2R participe à cet événement, et permette cet échange intergénérationnel.

Cette initiation informatique pour les retraités autour de ce projet commun, va ainsi leur donner la possibilité de :

- témoigner du vécu et de valoriser l'expérience des anciens
- lutter contre le fossé numérique
- renforcer le lien social en offrant des lieux et occasions d'échanges.

Il me paraît important et essentiel que les différentes générations se rencontrent et échangent entre elles.

Je félicite, le Clic, le Club du 3ème âge UNRPA, et le LAM pour leur implication et la réalisation de ce projet.

Bernard VERCOUTRE

Président du conseil régional d'action sociale.

Union des Retraités
et Personnes âgées
Section Cantonale
34330 La Salvetat sur Agoût



C.O.D.E.R.P.A 34
Semaine bleue



**Ambulance et Taxi
des Monts de Lacaune**
SOUS LES DRAPES - TRANSPORT DE MALADES FAIBLES
SARL OLARD/AMBULANCES

7, rue de la République - 81200 LACAUNE
Tél : 05 63 37 02 79

**AMBULANCES des
HAUTS CANTONS**
TAXIS SAINT-PONS
Robert CAMBAYRE

SAINT-PONS - OLARGUES - LA SALVETAT
04 67 97 07 56
84, Grand Rue - 34220 SAINT-POUS

AMBULANCES AGREES
Transports de Malades Aisés ou Alangés
Transport de Corps
TAXI

LACAUNE AMBULANCE

A. VIALA et FILS
81250 LACAUNE

05 63 37 06 10 05 63 37 20 54

AMBULANCES DU JAUR
TRANSPORTS SANITAIRES
TAXI
Tél. 04 67 95 45 70

1, rue Poulgare - 34220 SAINT-POUS DE THOMIÈRES

